Document generated on 04/29/2024 12:17 a.m.

Vie des Arts

Vie des arts

Helen Gregor, ou L'esthétique de l'harmonie
Helen Gregor, or the Aesthetics of Harmony

Helen Duffy and Marie-Sylvie Fortier-Rolland

Volume 25, Number 101, Winter 1980–1981

URI: https://id.erudit.org/iderudit/54565ac

See table of contents

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)
1923-3183 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Duffy, H. & Fortier-Rolland, M.-S. (1980). Helen Gregor, ou L'esthétique de l'harmonie. *Vie des Arts*, *25*(101), 30–32.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1980

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Helen Gregor, ou L'esthétique de l'harmonie

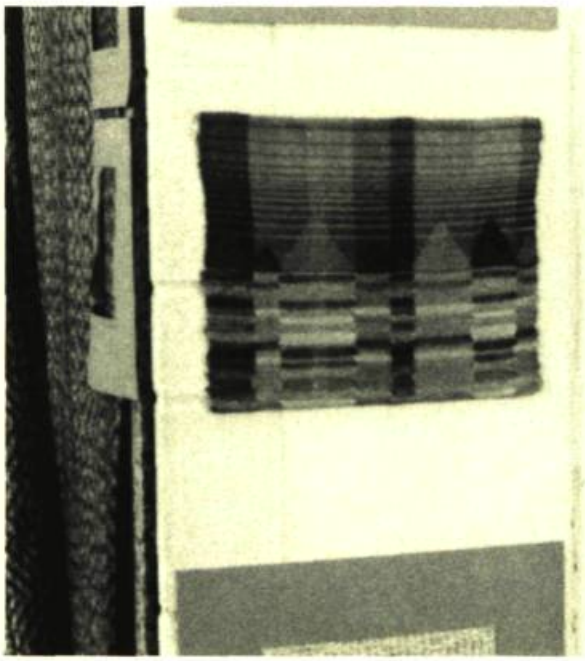
Helen Duffy

serie de Lausanne et de figurer, avec deux autres Canadiennes, Mariette Rousseau-Vermette et Charlotte Lindgreen, dans la collection permanente du Conseil Mondial de la Tapisserie que vient de former le Centre International de la Tapisserie Ancienne et Moderne (le CITAM). Élue membre du l'Académie Royale Canadienne des Arts en 1970, elle devenait, trois ans plus tard, la première tisserande à être invitée à faire partie de l'Ontario Society of Artists.

Ses tapisseries expriment sa philosophie de la vie, la recherche de la simplicité et d'une harmonie qui satisfasse l'esthétique. Son goût de l'ordre pour pallier le décoratif provient de sa vigueur personnelle plutôt que d'une contrainte conservatrice.

1. Helen Frances GREGOR à son bureau de l'Ontario College of Art. (Phot. Bruce Green)

2. *Totem No. 5*, 1976.



Au Collège, la porte de son bureau demeure grande ouverte; chez elle, son atelier n'a pas besoin de porte. Helen Frances Gregor, directrice du Département des Matières textiles de l'Ontario College of Art de Toronto et tisserande de réputation internationale, demeure facilement accessible. Il lui serait d'ailleurs difficile de séparer sa vie professionnelle de ses intérêts privés parce qu'ils sont invariablement joints les uns aux autres.

La répartition de ses heures de travail et de ses occupations doit être bien réglée, tout en demeurant flexible. Cela tient, à son avis, à deux facteurs principaux. En premier lieu, aborder la vie de manière harmonieuse en se sentant bien dans sa peau et à l'aise avec ceux qui nous entourent, et, en second lieu, comprendre les mécanismes du professionalisme. Il lui semble aussi important d'être accessible aux professeurs et aux étudiants de la faculté qu'aux architectes, à ses clients, à ses amis et aux membres de sa famille. «Je n'ai jamais vécu dans un monde chimérique, dit-elle, car je suis bien trop réaliste. Je suis aussi une extravertie qui aime s'extérioriser. Sans cela, je ne pourrais pas réaliser tout ce que je fais.»

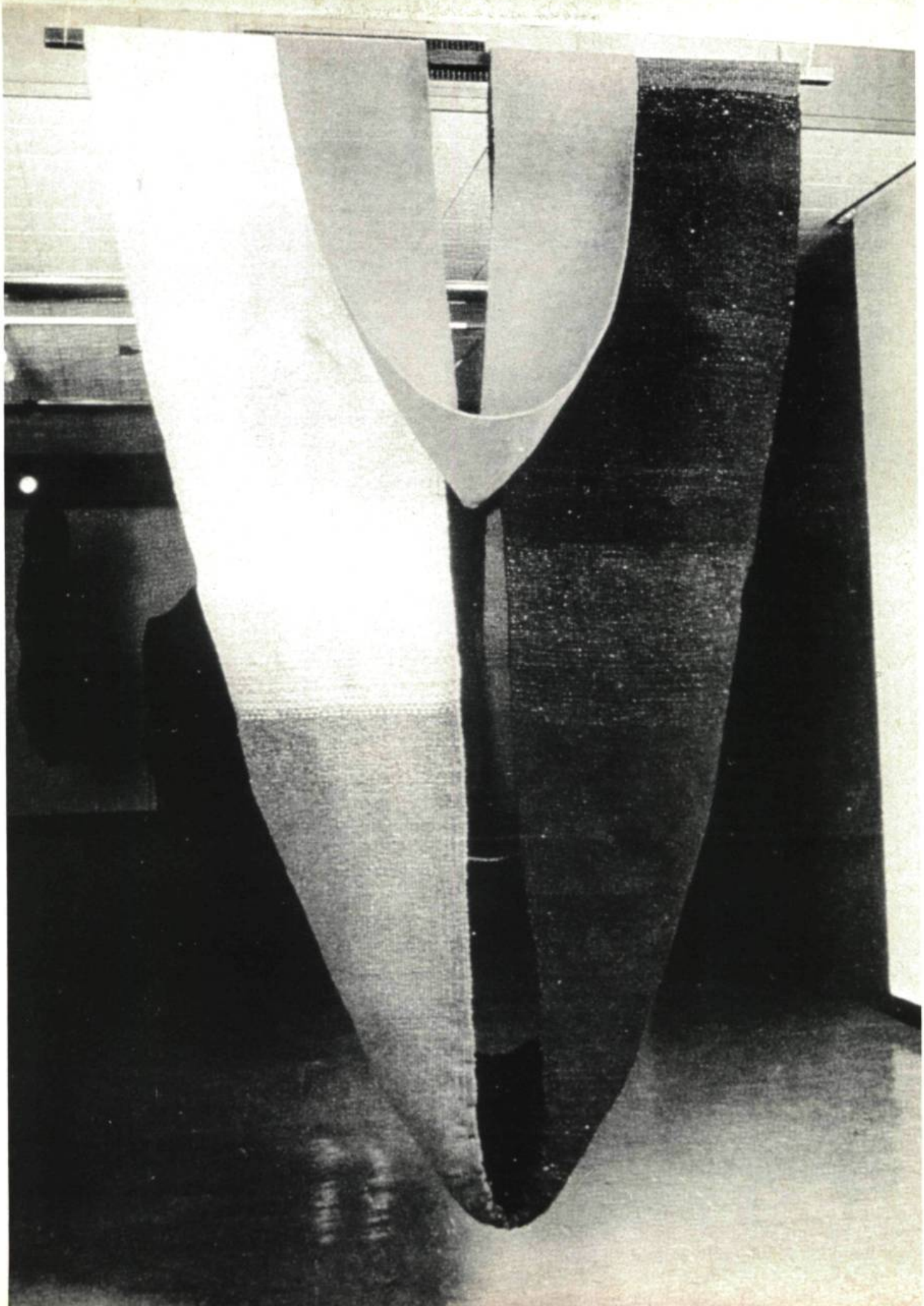
Aux yeux des jeunes artistes qui œuvrent dans les textiles, elle représente la mère supérieure dont la sagesse et la foi font l'admiration et l'envie de tous. Dans un domaine aussi dur et compétitif que celui de la tapisserie et de la fibre, les présentations locales et les tournées outre-mer se suivent les unes les autres. Mais, c'est autre chose d'être invitée, en deux occasions, en 1969 et 1977, à exposer à la Biennale Internationale de la Tapis-

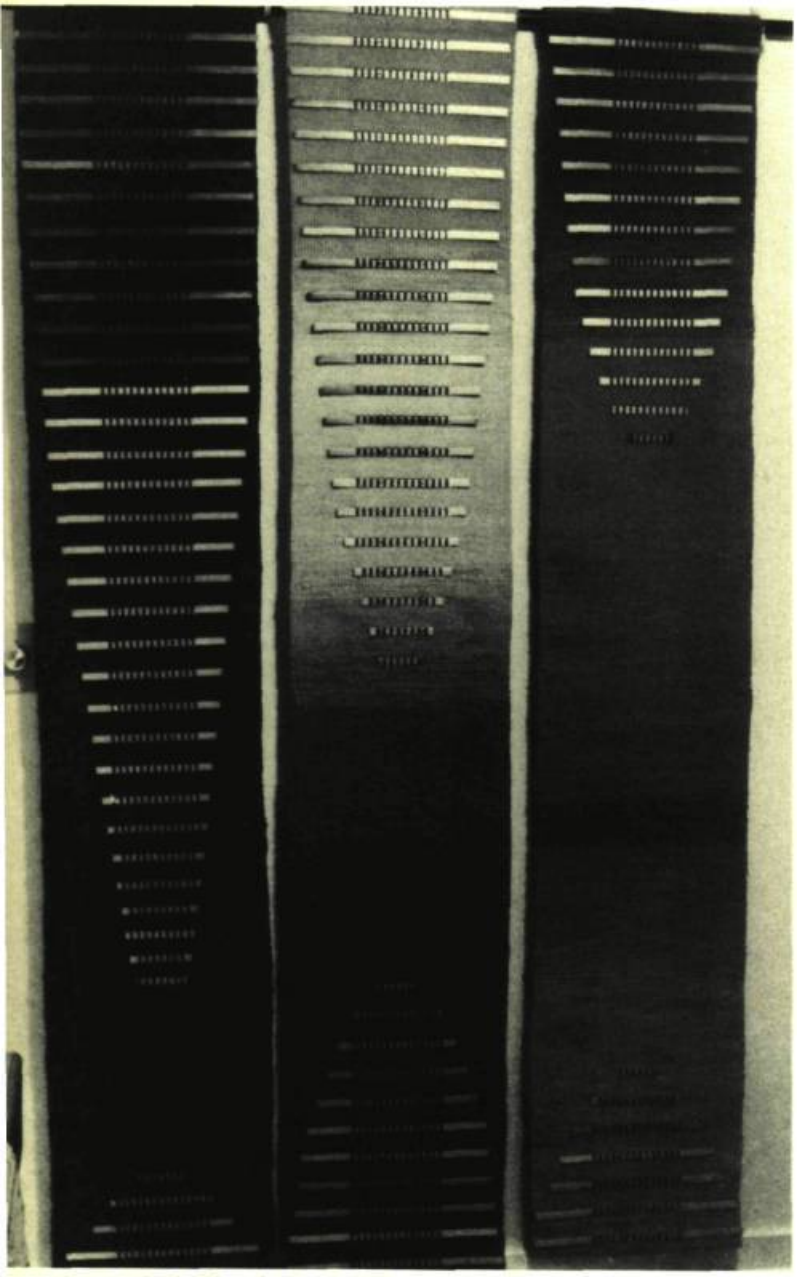
Fibres exotiques

Le cercle, thème principal de l'artiste jusqu'à tout récemment, exprime de manière symbolique une unification de toutes les choses qu'elle a vues, senties et expérimentées. Des effets de rythme linéaire réalisés avec de minces tiges de bois introduites verticalement dans ses pièces sont des éléments qui sont devenus sa marque distinctive au cours des années. Elle n'a pas de couleur préférée.

Comparativement à d'autres œuvres canadiennes contemporaines en fibre, où l'on retrouve aussi bien des idées largement empruntées à toutes les cultures que des trucs à la mode réalisés avec des fibres exotiques, la tapisserie de Gregor semble manquer de brillant car elle n'est que l'expression discrète d'une artiste qui sait maîtriser les influences auxquelles est soumis le tisserand moderne. Chez elle, la régularité dans la façon sensible d'aborder le problème de la clarté de composition a résisté au temps et aux modes.

Les connaissances d'Helen Gregor en histoire et ses goûts prennent leurs racines dans un passé slave et une éducation libérale. Elle vient d'une société fortement industrialisée où la production des textiles fait partie de la vie quotidienne. Née à Prague, en Tchécoslovaquie, dans une ville où tout est réuni dans un espace restreint — l'histoire, l'architecture, le mysticisme — elle s'intéressa, très jeune, à l'architecture. «Il faut une enfance particulière», répond-elle, lorsqu'on lui demande ce qui fut le principal facteur de stabilisation dans sa vie. Encouragée par sa famille, elle se rendit en Angleterre pour y étudier d'abord la peinture,





3. *Multiple Thoughts 1-2-3*, 1978.

abandonnant à contre-cœur son espoir de devenir architecte. Elle s'inscrivit plutôt à la faculté des arts appliqués et d'esthétique du Royal College of Art de Londres.

Lorsque Helen Gregor arriva au Canada, en 1951, elle apporta avec elle, comme elle aime à la dire, «mon héritage que j'adaptai ensuite au vaste paysage d'ici». Son *héritage* comprend l'influence culturelle de la Sécession viennoise et du Bauhaus ainsi qu'un diplôme du Royal College of Art. Mariée et mère de deux jeunes enfants, elle accepta avec joie un poste d'instructeur à temps partiel à l'Ontario College of Art. Il lui fallut près de trente ans pour créer, à partir de débuts expérimentaux et dérisoires, l'une des meilleures facultés d'enseignement de l'art de la fibre moderne au Canada. Malgré une longue attente, ses mérites ont été enfin reconnus, et elle jouit, à l'heure actuelle, d'une solide réputation. Les obstacles qui isolaient les ateliers de textile des autres facultés du collège n'existent plus. Gregor préconise pour ses étudiants un engagement total dans les arts. «Se contenter de regarder le métier à tisser empêche de voir autre chose», dit-elle. «Il est impossible d'enseigner la perception et la conscience des choses, mais je peux les encourager et les développer chez un étudiant». Les diplômés de son cours poursuivront différentes carrières professionnelles, et leur apprentissage doit être dirigé vers l'application pratique de la connaissance et des techniques apprises. «Il est important de reconnaître le talent individuel». Le travail de ses étudiants souligne cet aspect dans les expositions annuelles des Journées d'accueil tenues au Collège. L'individualité de chaque manière de traiter le thème choisi est frappante.

La persévérance et la vigueur d'Helen Gregor lui ont permis de diriger son équipe de collègues à travers plusieurs moments orageux, alors que la rangée de métiers à tisser qui était en place subissait les mêmes menaces qu'une machinerie démodée dans une usine de fabrication remise à neuf. La menace se transforma en litige au début des années soixante-dix lorsque le Collège traversa sa crise d'identité la plus grave. Au cours de cette période difficile, l'avenir de la faculté des matières textiles fut mis en question. «Comme j'avais la tête sur le billot, cela m'incita à agir en défricheur», rappelle-t-elle. Aux yeux d'une faculté des beaux-arts progressiste, se débarrasser de métiers à tisser, symbole de la culture de la classe moyenne, apparaissait comme une rupture opportune avec le passé. N'appartenait-il pas au secteur artisanal des collèges communautaires d'enseigner le tissage?

Composant structurel

Gregor demeura ferme. Sa faculté avait besoin d'un appui supplémentaire, d'un champ d'action plus vaste, de plus d'espace. Elle avait visité des collèges d'art et des ateliers en Europe, rendu visite à de grands artistes du textile connus sur le plan international et vu leur travail exposé dans les musées et les édifices publics. Les forces nouvelles et puissantes qui se développaient en Europe et aux États-Unis dépassaient l'orientation prise par le Canada dans le domaine de l'art de la fibre. Elle soutint que ce n'était pas le moment de supprimer sa faculté; au contraire le collège d'art devait assumer la responsabilité de guider les futurs professionnels en leur donnant accès à une éducation fondée sur de larges structures. On garda les métiers à tisser.

Dans le domaine de l'art textile, il n'existe pas de raccourci pour atteindre au succès, et l'âge assez avancé des artistes d'avant-garde en Europe et aux États-Unis confirme l'expérience personnelle d'Helen Gregor à l'effet que «cela prend toute une vie pour bâtir une carrière». Elle atteignit tout doucement le premier rang de sa profession, suivant son propre rythme et avec l'appui du secteur privé plutôt que public. «Depuis le début, je voulais être responsable de ma vie d'artiste. Je n'ai jamais eu d'agent ni de galerie d'art pour me représenter ou promouvoir mon œuvre. Ce fut dur au commencement, mais n'en est-il pas de même pour l'architecte ou l'avocat? La compétence et les relations personnelles apportent des appuis. C'est dans le secteur privé qu'on trouve ceux qui prennent les décisions. Ils se fient à leur sens professionnel des affaires pour obtenir ce qu'ils désirent. S'ils n'aiment pas mon œuvre, il ne viendront pas me voir.»

«La force horizontale et la puissance verticale». Helen Gregor considère la tapisserie en termes de qualité durable et de connaissance du métier. Elle dit que le mot *métier* est grandement galvaudé. «Il représente pour moi quelque chose de solide et de substantiel, de fondamental, comme un bon morceau de pierre, de marbre ou encore comme une brique bien faite. Un composant structurel. L'inspiration, la composition, la couleur, les connaissances générales, le sens de la qualité tactile de la fibre sont tous des éléments qui jouent, et il faut savoir les ajuster et les réunir de manière à former une unité harmonieuse.»

Parmi ses commandes importantes, figurent une tapisserie de 12 pieds sur 16, tissée dernièrement en Suisse sous sa direction et destinée à un hôtel d'Arabie Saoudite, ainsi que la tapisserie à la mémoire du Dr J. J. Deutsch à l'Université Queen de Kingston, dévoilée en 1977 et qui serait, à l'heure actuelle, selon le Mobilier National du Secrétariat d'État français à la Culture, la seule «tapisserie faite en l'honneur et pour célébrer la mémoire d'une célébrité contemporaine».

(Traduction de Marie-Sylvie Fortier-Rolland)

Original English Text, p. 95